

064 PARC SAINT-LEONARD // LIÈGE  
ARLETTE BAUMANS ET ALOYS BEGUIN



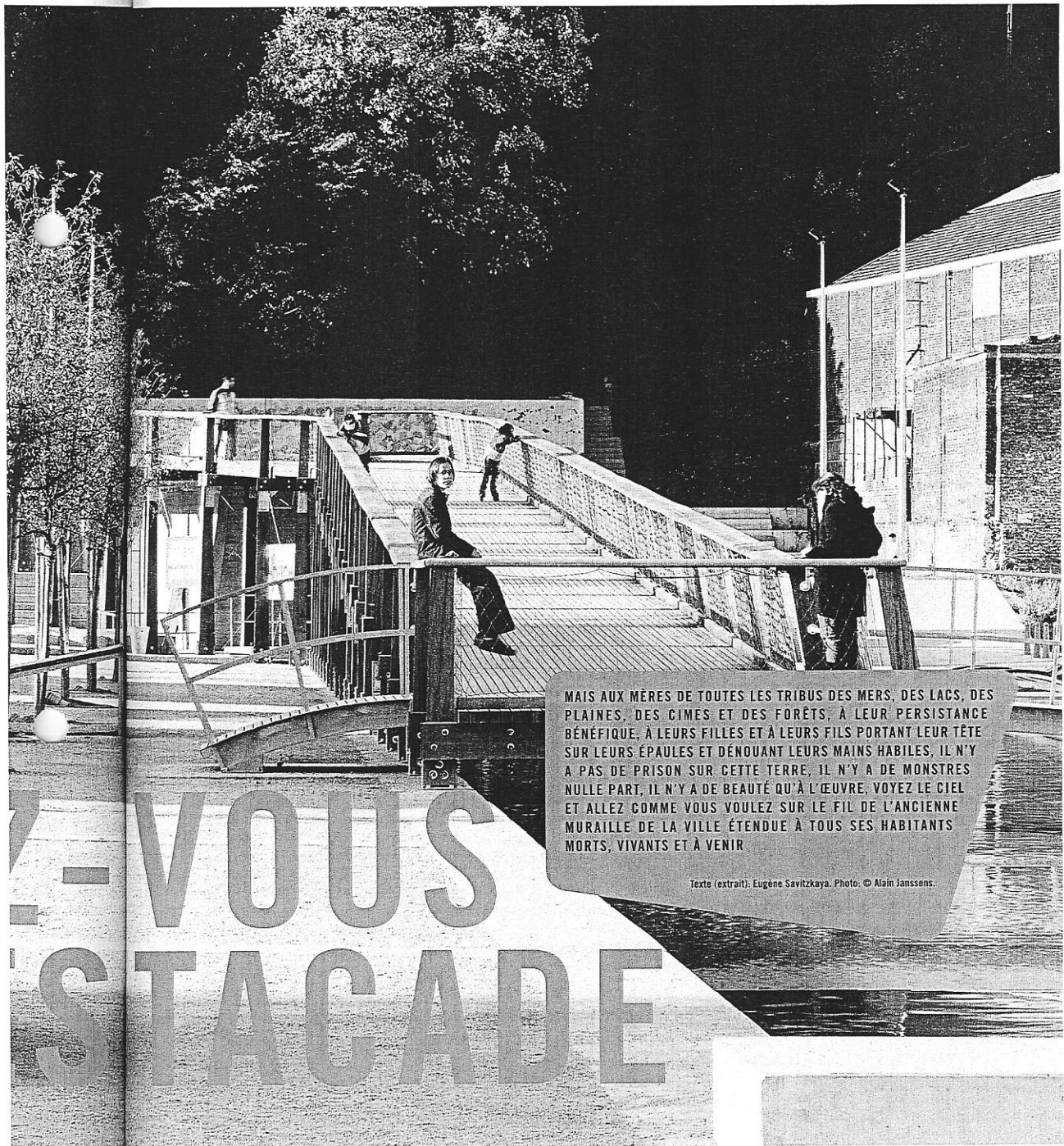
MAIS AUX MÈRES DE TOUTES LES TRIBUS DE  
PLAINES - DES CIMES ET DES FORÊTS, À  
BÉNÉFIQUE - À LEURS FILLES ET À LEURS FILS  
SUR LEURS ÉPAULES ET DENOQUANT LEURS M  
À PAS DE PRISON SUR CETTE TERRE. IL N  
NULLE PART, IL N'Y A DE BEAUTE QU'À L'ŒUV  
ET ALLEZ COMME VOUS VOULEZ SUR LE FI  
MURAILLE DE LA VILLE ÉTENDUE À TOUS  
MORTS, VIVANTS ET À VENIR

Photo (extraith): Eugène Savitkaya, Ph

# PRENDEZ-VOUS À QUELQUES TAGADE

A+, no 177, août-sept. 4/2002

Panc St Leb



MAIS AUX MÈRES DE TOUTES LES TRIBUS DES MERS, DES LACS, DES PLAINES, DES CIMES ET DES FORÊTS, À LEUR PERSISTANCE BÉNÉFIQUE, À LEURS FILLES ET À LEURS FILS PORTANT LEUR TÊTE SUR LEURS ÉPAULES ET DÉNOUANT LEURS MAINS HABILES, IL N'Y A PAS DE PRISON SUR CETTE TERRE, IL N'Y A DE MONSTRES NULLE PART, IL N'Y A DE BEAUTÉ QU'À L'ŒUVRE. VOYEZ LE CIEL ET ALLEZ COMME VOUS VOULEZ SUR LE FIL DE L'ANCIENNE MURAILLE DE LA VILLE ÉTENDUE À TOUS SES HABITANTS MORTS, VIVANTS ET À VENIR

Texte (extrait): Eugène Savitzkaya. Photo: © Alain Janssens.

VOUS  
STACADE

## 066 PARC SAINT-LÉONARD // LIÈGE

**NOTA BENE** // "Eugène ne souhaite pas que le texte soit publié in extenso. C'est un texte 'physique' à parcourir: on ne peut en posséder le début et la fin en même temps, on ne peut le lire que par fragments, vite ou lentement suivant le déplacement du corps. La lecture de la globalité sur un feuillet lui enlève cette spécificité. Tu comprendras facilement, j'en suis sûr...", nous disait l'un des architectes du parc Saint-Léonard à Liège. C'est avec certaines précautions que le 'plan' du texte d'Eugène Savitzkaya nous a été transmis. Un poème de 200 mètres, inscrit dans l'acier inoxydable, sur la trace au sol d'un mur d'enceinte disparu depuis des siècles.

**Y ALLER VOIR** // Comprendre le sens d'un jardin public, comme celui de toute chose fabriquée avec art, n'est pas simple. À chacun sa lecture. Mais quelque chose est parfois communiqué avec force, que les auteurs veulent absolument voir *reçu*. Le parc Saint-Léonard est un de ces lieux qui parlent ostensiblement – le français, en l'occurrence, et l'atmosphère pourrait-on dire. Outre le souffle presque épique du texte – qu'il s'agit d'aller voir, vous avez compris – ce que dit Savitzkaya est clair et va droit à un but pourtant éloigné: la ville étendue à tous ses habitants.

Il y avait là depuis toujours, des murs. Le rempart médiéval, le fossé, la prison démolie en 1980, puis la crise qui s'éternisait, l'exclusion, l'écart présumé entre cultures 'autochtones' et immigrées, le terrain vague et l'ennui. Il y a maintenant une vaste plage dorée et arborée. Le vide s'est fait accueillant. Il a été conçu pour et avec les riverains. Un consensus a été construit sur mesure avec les associations, un échevin bienveillant, l'administration communale (en dépit d'une certaine lourdeur, qui lui fut pardonnée), la société des transports publics (on a conçu un nouveau schéma de mobilité), etc. On a pensé explicitement aux écoliers, aux adolescents amoureux et/ou footballeurs, aux familles locataires, aux terrasses des cafetiers. On a écouté le fontainier de la ville et le responsable des plaines de jeu. Autour du parc, chacun a reçu quelque chose, et plusieurs ne sont pas pour rien dans le projet réalisé.<sup>1</sup>

**L'ANCIENNE FANTASTIQUE MODERNE** // Mais ce n'est pas tout. Et qui croira qu'il suffit de multiplier les petits bonheurs pour faire un jardin public? À tous ses habitants, insiste l'écrivain. La coexistence pacifique des usagers n'est pas réductible à l'affichage des identités, des nationalités et des religiosités en présence. Ni à la sécurité d'un espace utilisé par les touristes et les passants, baignant dans une lumière crue. Ni non plus, évidemment, au respect de rigueur d'un patrimoine archéologique par des imaginaires 'multinationaux'. Pour travailler sur la question explosive des identités, il était bienvenu que les paysagistes, comme les poètes, s'aventurent un peu dans la profondeur de l'imagination.

Replaçons le parc Saint-Léonard dans la perspective de l'ancienne "fantastique moderne", inaugurée en leur temps par les surréalistes: dans un livre<sup>2</sup> dont le cadre était à Paris, dans les années vingt, Aragon raconte une promenade nocturne au parc des Buttes-Chaumont, "grande oasis dans un quartier populaire", en compagnie d'André Breton et de Marcel Noll. Ils y entrent, conquérants et disponibles. Que cherchent-ils? Ni la

solitude, ni ces rencontres sans énigmes que l'on fait au Bois de Boulogne, mais "un monde aventureux, que le singulier désir de venir dans cette ombre a trié et groupé selon une ressemblance cachée, à la pointe du mystère". Le jardin d'Aragon est moins un tableau pittoresque qu'un laboratoire, "une éprouvette de la chimie humaine où les précipités ont la parole, et des yeux d'une étrange couleur". Ce n'est pas un déversoir de nostalgies identitaires, mais un lieu de productions expérimentales, où l'imaginaire contemporain des citadins s'élabore, – et comment? Par les affinités étonnantes, et non aléatoires, entre des curieux anonymes, les des communautés coutumières, attirés par un lieu unique et choisi.

**JETÉE** // Il se dit que les gens viennent de loin au parc Saint-Léonard. L'atmosphère y a quelque chose de côtier, on y déambule comme en vacances, sur la digue. Le vent y est parfois fort, la lumière des jours gris est colorée par l'or des bétons et la dolomie. Pourtant, dans leurs descriptions du projet, les architectes insistent moins sur la dimension atmosphérique que sur les éléments qui répondent un par un aux demandes variées des gens. Simple diplomatie, sans doute. Ou bien la grande ambiance marine est-elle moins le fruit d'un discours, que d'une conviction concrète et secrète, passée empiriquement au réel? L'atmosphère est une langue en soi, qui se prononce et s'articule avec des objets, des couleurs, des espaces et des proportions. Trois chaises longues, automatiquement transposées sur le pont d'un transatlantique mental; une pièce d'eau rappelant soi-disant l'ancienne darse, mais dont le son évoque surtout les calmes vagues d'une Méditerranée; sept auvents faits de profilés en cuivre prépatiné, vert-de-gris: un envol d'oiseaux de mer; etc.

Il y a une longue passerelle en bois, objet affirmé mais fragile. Elle prétend nous aider à monter la colline, mais elle a aussi des arguments plus surréalistes. Une estacade? Un barrage, dit le dictionnaire, fait de l'assemblage de pieux, pilotis, radeaux, chaînes. Estacade qui ferme l'entrée d'un port, d'un chenal, qui brise les vagues, les courants. Une jetée? Construction de bois, de pierre, de béton, etc., formant une chaussée qui s'avance dans l'eau, destinée à protéger un port. Se promener sur la jetée. Voilà pour la magie d'un objet qui est tout à la fois port, mur, protection, avenue, adieux, cabane, galerie, terrasse et j'en passe. C'est ici que le laboratoire paysager se fait le plus volontariste. Autour de, sur et sous l'estacade s'enroulent les promenades, les jeux innocents de séduction et l'eau. Des échanges, nouveaux et discrets, de regards jusque-là improbables, sont possibles – la violence aussi est envisageable, mais ne sera pas le fait du jardin.

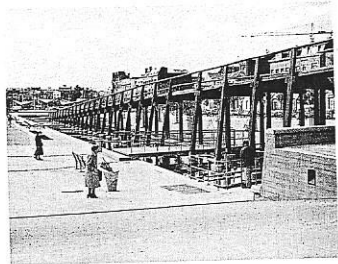
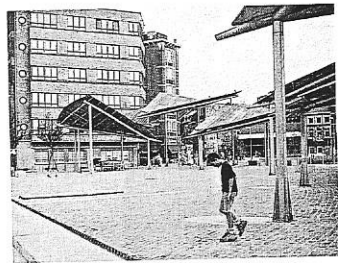
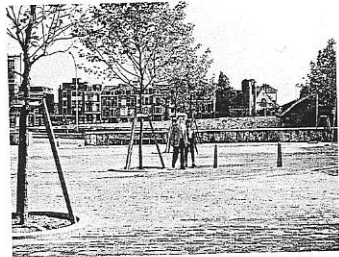
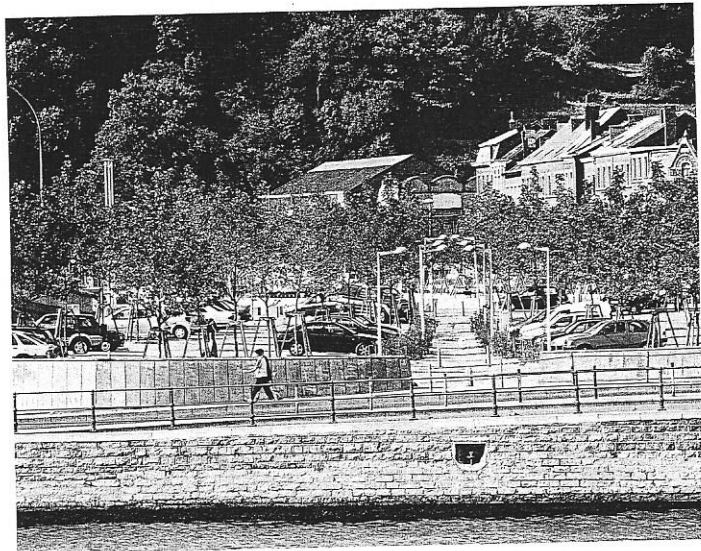
FRANÇOIS THIRY

<sup>1</sup> Voir "L'asplanade Saint-Léonard", in *Les Nouvelles du Patrimoine* n°94, octobre-novembre-décembre 2001, p. 20-22. <sup>2</sup> Aragon, *Le paysan de Paris*, deuxième partie "Le sentiment de la nature aux Buttes-Chaumont", Gallimard, Paris, 1926, p. 163 et s.

Plan de St Léob

01/02 Le quai Saint-Léonard et la place des Déportés aménagée en aire de stationnement arborée.  
 03 Le portique des sept auvents en cuivre prépatiné, sur l'axe des rues Feronstrée et Saint-Léonard. 04/05 Une grande esplanade, en dalles de béton puis en dolomie, ouverte à diverses activités. 06 La passerelle crée un accès significatif à la colline.  
 Photos: 01-06: © Alain Janssens.

01	02
	03
04	05
	06



au Bois de  
 sir de venir  
 cachée, à la  
 pittoresque  
 is précipités  
 is un déver-  
 expériment-  
 comment?  
 urieux ano-  
 u unique et

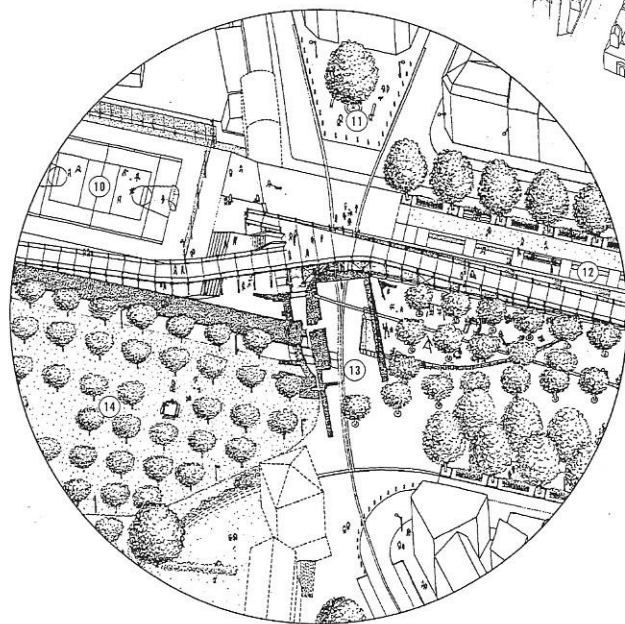
nt-Léonard.  
 comme en  
 s jours gris  
 s leurs des-  
 sion atmo-  
 demandes  
 la grande  
 une convic-  
 sphère est  
 ts, des cou-  
 s, automati-  
 ; une fine  
 son é...  
 aits de pro-  
 ner; etc.  
 fragile. Elle  
 arguments  
 sire, fait de  
 ferme l'en-  
 Une jetée?  
 aussée qui  
 sur la jetée.  
 protection,  
 : ici que le  
 t sous l'es-  
 duction et  
 -là improvis-  
 is ne sera

IS THIRY

écembre 2001,  
 es-Chaumont",

# 068 PARC SAINT-LÉONARD // LIÈGE

Lieu: Parc Saint-Léonard, Liège. Maître d'ouvrage: Ville de Liège. Architectes schéma directeur et projet d'exécution: Bureau d'études Baumans-Beguïn, association momentanée. Concepteurs concours 1994: Arlette Baumans, Aloys Beguïn, Anne Rondia. Collaborateurs: Xavier Delaval, Anne-Michèle Janssen, Brigitte Massart et Hervé d'Oultremont, Jean-Marc Schepers et Carole Vervier du bureau Baumans-Deffet Architecture et Urbanisme. Intervention artistique: Eugène Savitzkaya, écrivain. Entreprises: Association momentanée Galère-Duchêne. Adjudication: novembre 1998. Chantier: juin 1999-juin 2001.



- 01. Bois des Carmélites
- 02. Muraille de Payenporte
- 03. Rue Vivegnis
- 04. Rue Maghin
- 05. Rue Saint-Léonard
- 06. Rue Feronstrée
- 07. Place des Déportés
- 08. Quai Saint-Léonard
- 09. Pont Maghin

#### LA PASSERELLE DU POTAY

- 10. Aire de sport
- 11. Placette
- 12. Pièce d'eau
- 13. Passage du Potay
- 14. Verger (ancien parc Jules Destrée)

- 07/08 La passerelle relie le pied de la muraille de Payenporte à l'esplanade.
- 09 La prairie du verger (ancien parc Jules Destrée) accueille des aires de pique-nique et de détente.
- 10/11/12 Le bois de Carmélites, un site classé, est aménagé dans un esprit de discrétion.

07	08
09	
10	11
	12

Photos: 07-12: © Alain Janssens.

